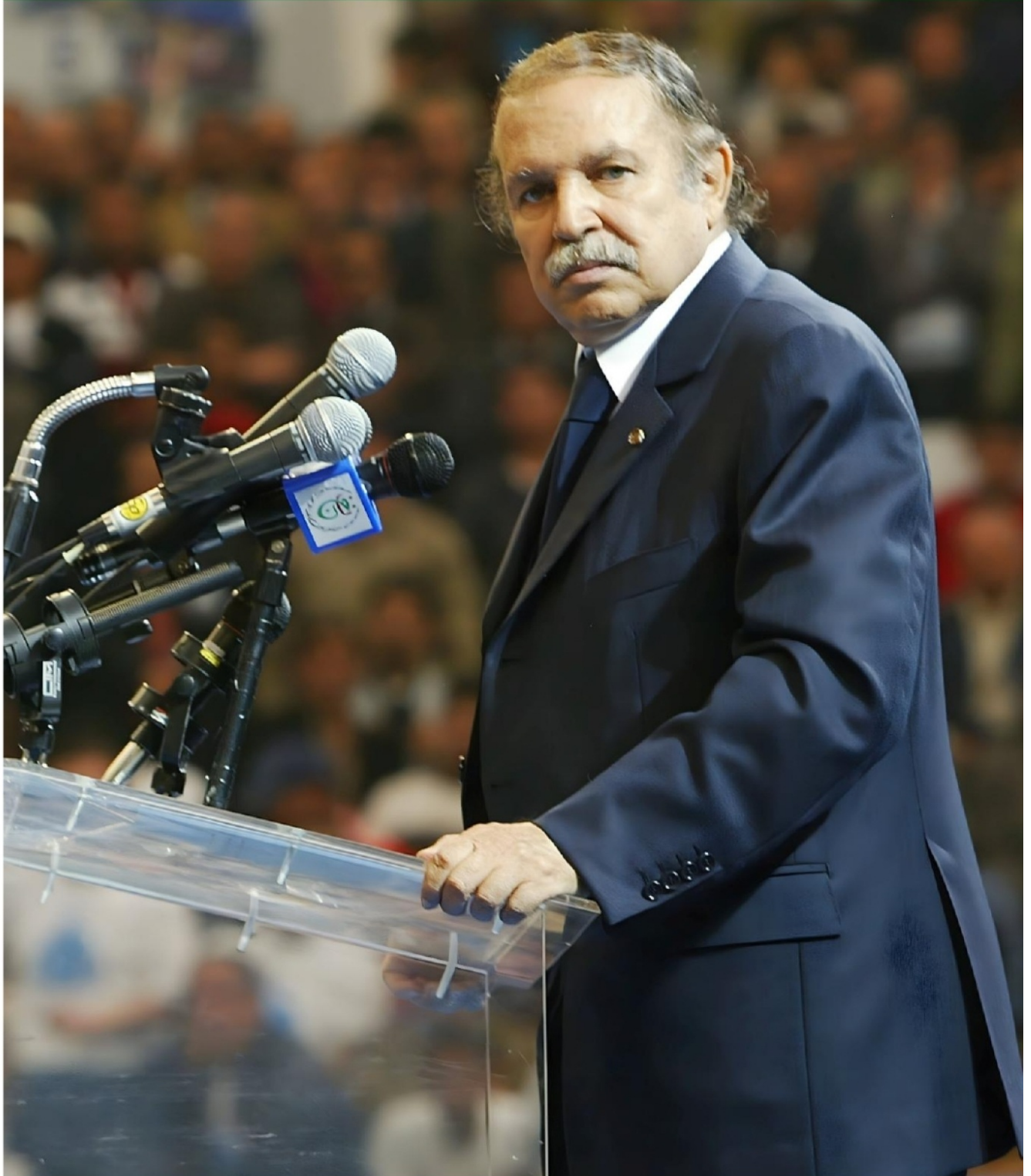


Abdelaziz Bouteflika



Khaled Boulaziz

Dialogues d'outre-tombe

Tome 2

De l'indépendance au Hirak

Abdelaziz Bouteflika
Dialogues d'outre-tombe

Tome II

De l'indépendance au Hirak

Khaled Boulaziz

© Khaled Boulaziz, 2026
ISBN numérique : 979-10-405-8762-0

Librinova”

<http://www.librinova.com>

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photographie de couverture : © Pascal Le Segretain/Getty Images, utilisée sous licence.
Alger, 5 avril 2004 — Abdelaziz Bouteflika lors d’un rassemblement électoral avant l’élection présidentielle.

Préface

Algérie, hiver 1997 — la plaine de la Dahra s'étire, immense, comme l'agonie muette d'un empire défait. De ses entrailles, des clameurs s'élèvent, oraisons maudites, regrets calcinés qu'aucun Dieu n'ose recueillir. Le ciel, bas, livide, strié d'éclairs reptiliens, s'abat tel un couvercle de suie sur les crânes penchés des damnés en marche — lents, rompus, engloutis dans un mutisme poisseux, traînant derrière eux les chaînes écorchées de leurs crimes non avoués.

Ils ont été hommes forts à la voix souveraine ; ils ne sont plus que fantômes et stupeur, dispersés par le vent sec de l'opprobre. Leurs lèvres ne profèrent plus de mots — seulement le râle exténué d'un monde expiré. Leurs noms, autrefois gravés sur le marbre solennel, se dissolvent dans la vase du temps — il ne subsiste que des fautes, figées comme des fossiles d'infamie.

Parmi ces spectres s'avance une ombre humaine, disloquée, mais droite — l'uniforme pend sur elle tel un linceul d'autorité défroquée, la cravate molle claquant au vent comme un drapeau effiloché sur la tour d'une citadelle abandonnée. Ses yeux, jadis flamboyants sous les feux des tribunes et les cascades oratoires, ne sont plus que des charbons éteints, repliés dans la cavene d'un monde englouti.

C'est l'esprit en exil du général-major Larbi Belkheir, tenant contre sa poitrine un livre : *Le Kabbaliste d'Alger* — proscrit de tout : du trône, des casernes, et de sa propre ombre.

Sur sa route, sous la ramure tordue d'un olivier carbonisé — arbre de paix consumé par les feux impies — se dresse une figure mince, immobile, suspendue entre les mondes. Elle ne foule pas la terre : elle glisse dans l'air, comme une prière sans voix.

Son visage est celui d'une madone chétive, traits pâlis par la mort, yeux béants comme deux blessures saignant dans la nuit. De sa gorge tranchée, le sang ne jaillit plus, mais seulement une voix fine, cristalline, irréelle.

Une voix d'outre-puits :

« Tu pensais m'avoir effacée, Larbi Belkheir ? »

Le général-major chancelle. Une panique soudaine le saisit. Il veut répondre, mais sa langue bute contre un siècle de silence. Il murmure d'une voix rauque et exsangue :

« Cette voix... cette intonation... Je la reconnaîtrais entre mille hurlements. Qui es-tu ? »

L'enfant incline doucement la tête, comme si la mort elle-même s'interrogeait.

« Je suis celle qui n'a jamais eu de nom, ni dossier ni tombe. Celle que vos archives ont dévorée. La fillette égorgée pendant votre guerre sans nom. On m'a retrouvée, les mains liées, au fond d'un puits. Mais c'est ton nom que j'ai emporté en tombant. C'est ton silence qui m'accompagne quand je crie. »

Le vent se fige. Même les cendres suspendent leur chute.

« J'étais une enfant. Ni islamiste ni militante. Je n'étais pas une menace pour l'État. J'étais une erreur de date, née au mauvais moment, dans le mauvais pays, sous le mauvais général. Et pour cela, on m'a sacrifiée. »

Elle avance d'un pas. Le sol ne résonne pas. Mais le cœur du général, oui.

« Tu as juré de défendre la République. De protéger la Nation. Et moi ? Est-ce que j'étais la Nation ? Comment m'as-tu protégée ? Par le silence ? Par les chars ? Par les milices ? »

Il tombe à genoux. Ses galons invisibles se détachent un à un, pareils à des lambeaux de peau morte.

« Je ne voulais pas... Je n'ai jamais donné l'ordre... »

« Non. Tu n'as rien ordonné. Tu as laissé faire. Tu as vu. Et tu as béni. Tu as laissé les monstres croître sous ton commandement. Tu as versé le sang pour garder le fauteuil. Tu as tué pour retarder l'Histoire. »

Elle tend la main. Sa paume est noire de terre.

« Chaque nuit, je reviens. Pas pour juger. Pour rappeler. Que l'Algérie, que tu brandis comme un étendard, tu l'as cimentée avec ma gorge tranchée. Que la paix que tu proclames, tu l'as signée avec mon sang. »

Enfin, il pleure. Des larmes acides, anciennes, inutiles.

« Que puis-je faire ? Je suis mort. Je suis vide. »

« Tu peux écouter. Écouter, pour une fois, les morts que tu effaces. Ceux sans noms, sans tombes, sans bulletins. Car c'est nous, les enfants du puits, qui gravons l'építaphe de ta République. »

Le silence revient. Un silence plus lourd que la honte.

Une rafale soulève la poussière autour d'elle. Quand il rouvre les yeux, il ne reste rien. Juste l'empreinte fragile d'un pied d'enfant dans la cendre.

Et cette voix, suspendue comme un verdict dans le ciel brûlé : « Ce n'est pas toi qui me hanteras. C'est moi qui te poursuivrai. À jamais. »

Table des matières

Préface	3
Liminaire	8
Partie I Les années enrégimentées	11
Canto I — L’Algérie prise en otage par les missionnaires marxistes	13
Canto II — La grande purge des nationalistes algériens (1962–1965)	31
Canto III — John F. Kennedy et le discours sur l’Algérie	38
Canto VI — Chronique fragmentée d’un sabotage au port d’Annaba	70
Canto VII — Le penseur écarté de la Révolution	81
Canto VIII — Le putsch de Boumédiène	85
Canto IX — Oscar Niemeyer rêvait, le régime bétonnait	96
Canto X — Les nuits folles d’Alger, entre faste, pouvoir et trahison	101
Canto XI — L’Algérie dans les salons du monde	108
Canto XII — Ferhat Abbas face à Boumédiène	122
Canto XIII — De Gaulle rend visite à Sétif une deuxième fois	127
Canto XIV — Le Festival panafricain d’Alger 1969	141
Canto XV — Le coup d’État manqué de Tahar Zbiri, l’insurrection au ralenti	145
Canto XVI — Alger, la Mecque des révolutionnaires	149
Canto XVII — Alger, capitale d’une paix impossible	154
Canto XVIII — Amgala I et II tuent le Grand Maghreb	157
Canto XIX — La Casbah, bastion de la résistance, par les armes et la chanson	163
Canto XX — Conférence des Non-Alignés à Alger	171
Canto XXI — Boussouf Boys	175
Canto XXII — Le Polisario, un poison dans les veines des hommes libres	188
Canto XXIII — Des cadavres dans les placards du Ministère de la Défense	200
Canto XXIV — Boumédiène est mort	205
Partie II Les années couveuses	219
Canto XXV — L’opposition s’exile	221
Canto XXVI — L’Algérie s’industrialise : la folie des grandeurs	225
Canto XXVII — Les coffres-forts de la révolution	229
Canto XXVIII — Une ouverture démocratique, débridée	235
Canto XXIX — Le raï ou la subversion domestiquée	244
Canto XXX — Lettre d’outre-tombe à un frère devenu ami des tortionnaires	247
Partie III Les années du sang	264
Canto XXXI — Le printemps berbère	265
Canto XXXII — Le 11 janvier 1992, Salvador Allende n’était pas à Alger	269
Canto XXXIII — Abassi, Mehri la rencontre après les morts	282

Canto XXXIV — Fitna à la Rabita	287
Canto XXXV — L'assassinat de Mohamed Boudiaf.....	305
Canto XXXVI — La commission Mohamed Boudiaf	320
Canto XXXVII — Sant « Egidio, une tentative de paix, avortée	325
Canto XXXVIII — Chronique annoncée d'une guerre contre le peuple algérien	330
Canto XXXIX — Kasdi Merbah, l'homme que la paix condamna à mort	343
Canto XL — Le MALG, un État dans l'État.....	348
Canto XLI — Non-assistance à une nation en danger.....	356
Canto XLII — La guerre invisible, et l'ombre des services	362
Canto XLIII — Le terrorisme pédagogique	367
Canto XLIV — L'élite dans la ligne de mire	371
Canto XLV — Ramka, voyage au bout d'un massacre d'une autre horreur.....	380
Partie IV L'impossible essor d'une Algérie exténuée.....	385
Canto XLVI — FLN, faites liquider les nationalistes	386
Canto XLVII — Abdelaziz Bouteflika : Je ne suis pas un 3/4 président.....	397
Canto XLVII — Razzia sur les cadres algériens	409
Canto XLIX — 22 morts pour un président vivant, Bouteflika à Batna	414
Canto L — La guerre civile et ses escadrons de la mort.....	421
Canto LI — La naissance militarisée du narcotrafic algérien.....	430
Canto LII — Albert Camus : Entre ma mère et la justice.....	436
Canto LIII — Fitna à Ghardaïa	454
Canto LIV — Les avoirs du sang dans les banques de la guerre civile	459
Canto LV — Le Hirak, la peur fut vaincue	466
Canto LVI — Un président par accident.....	476
Canto LVII — Le Hirak et l'imaginaire blessé de la nation.....	487
Epilogue — À la fillette jetée dans le puits.....	503
Bibliographie	505

Table des abréviations

- **ALN** : Armée de libération nationale
- **AML** : Amis du Manifeste et de la liberté
- **ANP** : Armée nationale populaire
- **AUMA** : Association des oulémas musulmans algériens
- **CCE** : Comité de coordination et d'exécution
- **CFLN** : Comité français de libération nationale
- **CGT** : Confédération générale du travail
- **CIA** : Central Intelligence Agency
- **CICR** : Comité international de la Croix-Rouge
- **CNRA** : Conseil national de la Révolution algérienne
- **CRUA** : Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action
- **DST** : Direction de la surveillance du territoire
- **EHESS** : École des hautes études en sciences sociales
- **EMG** : État-major général
- **FFL** : Forces françaises libres
- **FLN** : Front de libération nationale
- **FPA** : Force de police auxiliaire
- **GPRA** : Gouvernement provisoire de la République Algérienne
- **LDH** : Ligue des droits de l'Homme
- **MALG** : Ministère de l'Armement et des Liaisons générales
- **MDN** : Ministère de la Défense nationale
- **MNA** : Mouvement national algérien
- **MTLD** : Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques
- **OAS** : Organisation armée secrète
- **ONU** : Organisation des Nations unies
- **ORTF** : Office de radiodiffusion-télévision française
- **OTAN** : Organisation du traité de l'Atlantique Nord
- **PCA** : Parti communiste algérien
- **PCF** : Parti communiste français
- **PPA** : Parti du peuple algérien
- **PSA** : Parti socialiste autonome
- **PTT** : Postes, télégraphes et téléphones
- **REP** : Régiment étranger de parachutistes
- **RM** : Région militaire
- **SAS** : Sections administratives spécialisées
- **SDECE** : Service de documentation extérieure et de contre-espionnage
- **SFIO** : Section française de l'Internationale ouvrière
- **SNI** : Syndicat national des instituteurs
- **UDMA** : Union démocratique du Manifeste algérien
- **UGTA** : Union générale des travailleurs algériens
- **URSS** : Union des républiques socialistes soviétiques
- **ZAA** : Zone autonome d'Alger

Liminaire

Le premier tome opérait un travail de défrichage. Il pénétrait la profondeur du sol historique, en explorait les strates fondatrices, le souffle originaire, la promesse suspendue d'une Algérie demeurée vivante sous les décombres du mutisme imposé. S'y faisaient entendre des voix tutélaires — Saint Augustin, Okba, la Kahina, l'émir Abdelkader, Lalla Fatma N'Soumer — figures de chair et de feu que le récit républicain dominant avait reléguées sous l'épaisseur de ses amnésies institutionnelles.

Ce premier livre relevait de l'appel et de la remontée des mémoires ensevelies : un lent travail de résurrection, une entreprise de restitution face à la confiscation symbolique. Mais ici, la parole se déplace. Elle ne s'attarde plus aux fondations ; elle affleure désormais à la surface brûlée du présent, là où la libération s'est progressivement convertie en captation du pouvoir, où l'élan fraternel de la lutte s'est figé en dispositif de domination.

Ce second tome s'ouvre ainsi sur le moment de la déviation : celui où le rêve se corrompt et où l'indépendance se renverse en sa propre négation.

L'histoire algérienne ne naît pas en 1962, mais c'est à cette date qu'elle se fracture. Sous les drapeaux du 5 juillet, dans l'euphorie des cortèges, se dessinait déjà la figure du pouvoir à venir : celle d'une armée victorieuse, convaincue d'avoir hérité du pays au titre de sa victoire. Il ne s'est pas constitué un État, mais une continuité de commandement. L'Armée des frontières investit Alger comme on s'empare d'une position stratégique, avec ses colonels, ses hiérarchies et ses ordres. Les combattants de l'intérieur furent marginalisés, leurs voix dissoutes, tandis que le peuple se voyait assigné à un rôle d'acclamation. La guerre de libération enfanta ainsi un régime militaire ; la République naissante portait dès l'origine la marque d'une tutelle jamais levée. Ce fut là la première rupture : celle de l'espérance.

Là où le tome I restituait la parole des fondateurs, le tome II enregistre la dérive de leurs héritiers. Il ne s'agit plus d'un récit de conquête, mais d'une chronique de la confiscation. Libéré du colon, le pays s'est retrouvé prisonnier d'un dispositif interne : une pyramide d'obéissance, une mémoire verrouillée, une parole strictement encadrée. Ce que la colonisation avait institué par la contrainte, les militaires l'ont prolongé par la discipline. L'indépendance s'est vécue comme une transmission d'appareil : les uniformes ont changé, mais la logique est demeurée intacte. Les voix dissidentes furent réduites à l'exil ou au silence. La Révolution, élevée au rang de dogme d'État, s'est figée dans les slogans et les iconographies. De cette pétrification procède ce livre.

Ici, les morts ne parlent plus depuis les maquis, mais depuis l'appareil d'État. Boumédiène revient, austère, porteur de ses certitudes géométriques. Ben Bella surgit, habité par son verbe prophétique. Boudiaf, Aït Ahmed, Khider tentent chacun de situer le point de bifurcation de la promesse initiale. Et au terme du couloir, Bouteflika apparaît : figure d'une continuité dévoyée, diplomate devenu monarque, survivant transformé en symbole d'immobilité. Ces dialogues d'outre-tombe ne relèvent pas de l'hommage ; ils composent un tribunal. Les revenants ne réclament ni absolution ni compassion : ils s'examinent eux-mêmes. Le théâtre devient ici outil d'analyse historique ; chaque parole dévoile un mécanisme, chaque silence signale une responsabilité.

L'écriture conserve une forme baroque, non par choix esthétique, mais par fidélité au réel. Celui-ci a perdu toute linéarité. Le texte avance par fragments, par heurts, à la manière d'une mémoire qui trébuche sur ses propres ruines. Ce n'est pas un roman, mais une fouille. Les phrases s'entrechoquent, les images se superposent, les silences ménagent des respirations entre deux aveux. Cette poétique de l'éclat relève moins du style que de la vérité : l'Algérie ne peut plus se dire dans une syntaxe apaisée. Elle exige une langue blessée, irrégulière, vivante. Le baroque devient ici une position politique : il est la forme même du désordre dénoncé.

Les événements s'inscrivent dans le récit comme autant de blocs sombres : 1962 et l'entrée de l'Armée des frontières à Alger ; 1965 et le coup d'État de Boumédiène ; 1978, sa disparition, qui ne rompt pas la verticalité mais la prolonge ; 1992 et la décennie noire, avec son abîme de violence ; 2019 enfin, lorsque le peuple, épuisé, tente de renverser la statue d'un président figé en momie politique. Ces dates ne sont pas des repères chronologiques ; ce sont des stèles. Elles jalonnent la lente dégradation d'une idée jusqu'à sa caricature. Chaque événement constitue une strate de mémoire ; leur accumulation forme le sédiment d'un échec collectif.

Il ne s'agit pourtant pas d'un réquisitoire. L'enjeu n'est pas de condamner, mais de comprendre : comment la Révolution s'est transformée en appareil ; comment les héros sont devenus gestionnaires ; comment la légitimité des armes s'est substituée à celle du peuple ; comment, enfin, la peur du chaos a servi de fondement à l'autoritarisme. Les morts reviennent pour instruire, non pour accuser. Leur parole relève d'une tentative d'intelligibilité. Mais dans leur écho se dessine un jugement implicite : celui d'une génération ayant converti la victoire en patrimoine et le sacrifice en rente.

Ce second tome se tient dans cet espace critique où la mémoire devient responsabilité. Car la mémoire n'est pas un musée ; elle est une tâche politique. Écrire après Bouteflika, c'est écrire dans un paysage de ruines : les mots ont été usés par la propagande, les symboles vidés de leur substance, le patriotisme confondu avec la peur. Pourtant, l'écriture demeure le dernier territoire de liberté. Ce livre en fait la démonstration. Il refuse le confort du récit national et lui oppose la dissonance du souvenir. Chaque voix y répare un fragment d'histoire ; chaque revenant rappelle que l'oubli est un privilège des nations apaisées — et que celle-ci ne l'est pas.

Il faut aborder ces dialogues comme on pénètre un sanctuaire renversé. Les ombres qui s'y croisent ne demandent ni pardon ni célébration ; elles cherchent une vérité dépouillée. Elles parlent moins au nom des morts qu'à destination des vivants. Le lecteur devient témoin, presque partie prenante : il assiste à la dissection méthodique d'une mémoire, à l'autopsie lente d'un pays. L'Algérie qui se donne à voir ici n'est ni celle des manuels ni celle des discours officiels ; c'est une Algérie désenchantée, lucide, encore traversée par la colère et l'attente.

Ce liminaire tient lieu à la fois de préface et de convocation. Il invite à descendre dans les profondeurs du siècle et à entendre ce que les tombes n'ont pu réduire au silence. Il n'y a ici ni dogme ni clôture ; seulement la volonté de faire parler ceux qui ne le peuvent plus. Les morts ne mentent plus ; ils rappellent. Le premier tome avait rouvert la sépulture ; celui-ci y installe un tribunal. Et si les spectres s'y réunissent, c'est pour poser, une fois encore, la question centrale de novembre : qu'avons-nous fait du serment ?

Telle est la portée de ce second livre : écrire pour que le silence ne devienne pas la langue officielle. Écrire pour que la mémoire cesse d'être un instrument et redevienne une arme critique. Écrire, enfin, pour que le lecteur n'en ressorte pas apaisé, mais éveillé. Car ce livre ne cherche pas à consoler ; il est conçu pour alerter.